

LES

CAHIERS d'HISTOIRE

de la



Société d'histoire
de

Belœil-Mont-Saint-Hilaire

Cahier n° 22 Février 1987

Société d'Histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire

Casier postal 12, Beloeil (Québec) J3G 4S8

BUREAU DE DIRECTION

Président :	Albert Dupuis
Vice-présidente :	Odette Gariépy
Secrétaire :	Raynald Chapdelaine
Trésorière :	Yvette Duranleau
Directeurs :	Michel Clerk Roger Saint-Jacques Marthe Beaudry

La société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, dactylographiés à double interligne et remis en double exemplaire, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés de consulter un numéro des Cahiers pour connaître la façon de disposer leur texte.

Les Cahiers paraissent en février, juin et octobre. Les numéros 1 et 2 sont maintenant épuisés mais on peut en obtenir des photocopies d'excellente qualité. Les numéros 1 et 2 (photocopies) de même que les numéros 3 à 20 coûtent **3,50 \$** chacun; le numéro 21, **5,00 \$**. L'abonnement par la poste aux numéros 22, 23 et 24 est de **15 \$** (nouveaux prix pour 1987). Pour tout renseignement à ce sujet, contactez le Responsable des Cahiers, C.P. 12, Beloeil (Québec) J3G 4S8.

COMITÉ DE RÉDACTION

Marthe Beaudry, présidente
Armand Cardinal Michel Clerk
Louise de Grandpré

Maquette de la page couverture : Michel Clerk

Photos :

Le vieux village de Saint-Hilaire-sur-Richelieu en 1860

Photo : Archives publiques du Canada.

L'église et le vieux moulin de Beloeil en 1910

Photo : L.P. Martin, Collection Michel Clerk.

©Société d'Histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire 1986

Tous droits de reproduction réservés.

Typographie, montage et impression : S.T. ART (Stratégie Trans-Artistique)

Dépôt légal : troisième trimestre 1986. Bibliothèque nationale du Québec.

ISSN : 0225-5359

Les Cahiers d'histoire

de la
Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire

N° 22

Février 1987

SOMMAIRE

<i>Le décor mural de l'église de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville</i> Cécile Belley-Aubin	3
<i>150e Anniversaire des événements de 1837</i>	
<i>Introduction</i>	17
<i>Ça se passait en 1837</i>	18
<i>Ont donné leur vie pour la LIBERTÉ</i>	22-23
<i>Saint-Hilaire et l'insurrection de 1837</i> Armand Cardinal	25
<i>Le mystère de l'origine du nom BELOEIL est-il enfin éclairci?</i> Pierre Lambert	30

Le décor mural de l'église de Saint-Jean- Baptiste- de-Rouville



CÉCILE BELLEY-AUBIN

L'auteur détient un baccalauréat en arts plastiques de l'Université du Québec à Chicoutimi et prépare une maîtrise en histoire de l'art canadien à l'Université Concordia, sous la direction de Laurier Lacroix. Son mémoire porte sur le décor en trompe-l'oeil de François Meloche: c'est ce qui l'a amenée à l'église Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville. Elle est membre de la Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire et enseigne les arts plastiques à la Commission scolaire Lapointe depuis onze ans.

Les illustrations de cet article proviennent du ministère des Affaires culturelles: (négatifs 82.0913 (45), 82.0914 (45); 82.0853 (45) et 82.0864 (45) ainsi que 82.0905 (45)) que nous remercions. La photographie de l'extérieur de l'église, qui coiffe l'article de Mme Aubin nous a été gracieusement prêtée par M. le curé Bernard Cournoyer.

L'église de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville, qui a près de deux siècles d'existence, s'est faite discrète et à l'abri de toute publicité. Pendant tout ce temps, ses paroissiens et paroissiennes ont amassé, pour leur église, des trésors qui témoignent d'un passé riche et intéressant pour l'histoire de l'art religieux au Québec et au Canada.

L'état de conservation irréprochable des lieux démontre bien la fierté et la générosité des paroissiens de Saint-Jean-Baptiste. Leur église affiche encore une allure modeste et noble qui réussit à nous séduire.

Le principal point d'intérêt¹ de cette église est à mon avis son décor mural en trompe-l'oeil, oeuvre que le peintre François-Édouard Meloche a exécutée en 1887. C'est donc sur cet artiste et ses oeuvres que j'aimerais attirer votre attention puisque, d'une part, l'artiste est méconnu et que, d'autre part, la peinture murale des

églises du XIXe siècle a été négligée² par les historiens d'art canadien. Mgr Olivier Maurault, par exemple, s'est opposé violemment aux décors en trompe-l'oeil de cette époque et il ne s'est pas gêné pour les dénigrer dans un article intitulé: « L'art et les jeunes », publié en 1929 dans *Marges d'histoire*³.

En dépit de tous ces tiraillements et des difficultés d'acceptation d'une « nouveauté » pour l'époque, la peinture murale en trompe-l'oeil n'en demeure pas moins aujourd'hui, avec le recul du temps, un phénomène intéressant, qui mérite d'être étudié et analysé puisqu'il a fait l'objet d'une École de formation de peintres-décorateurs à la fin du XIXe siècle⁴.

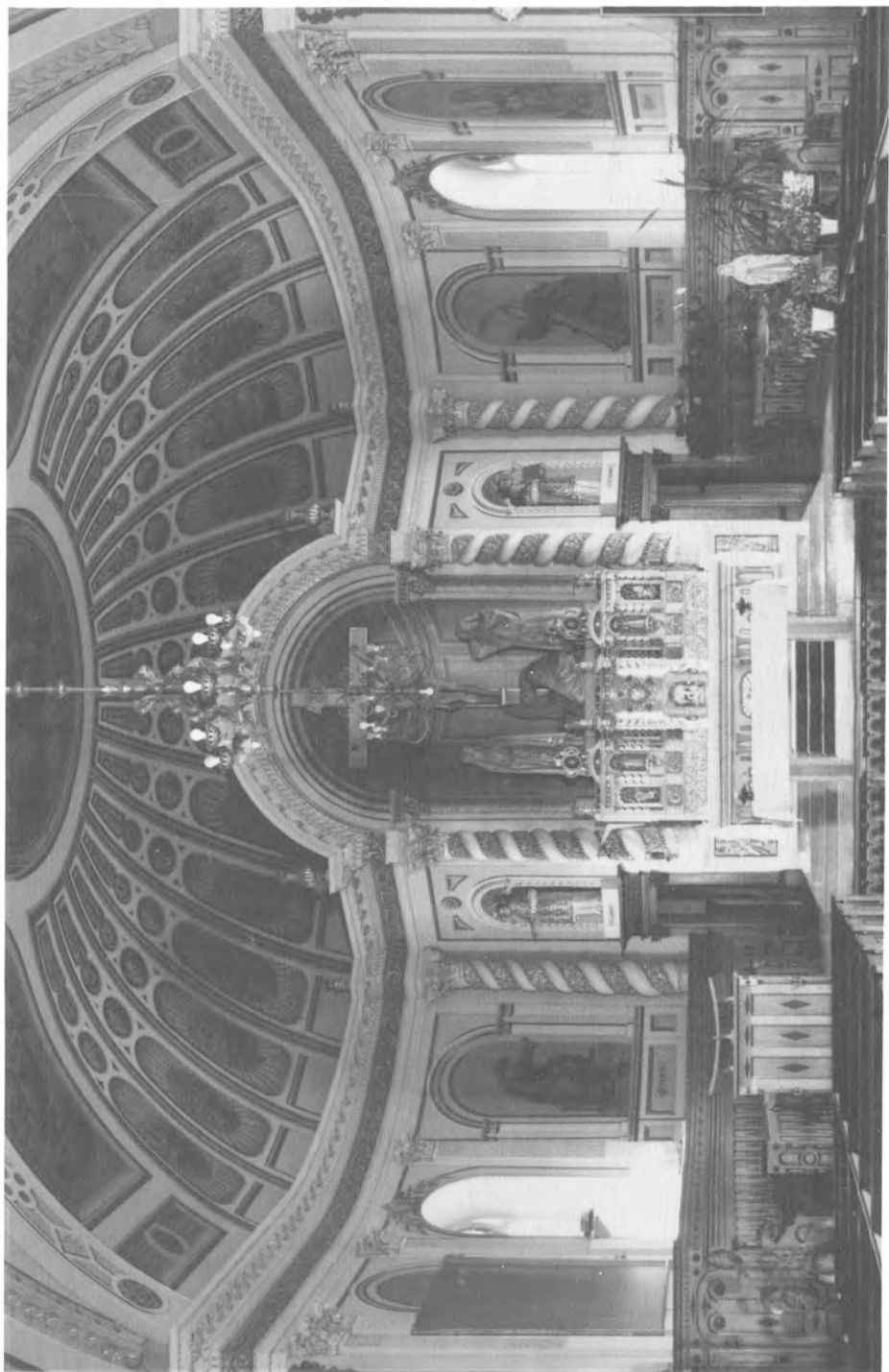
Pour bien comprendre cette vogue du décor de la peinture murale, il serait bon de jeter un coup d'oeil sur le processus d'évolution de l'art religieux au Québec qui s'inscrit dans un ordre où, à un moment de notre histoire, un mode d'expression de l'art a dominé, atteint une sorte d'âge d'or, puis décliné, cédant la place à un autre. L'église de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville peut servir d'exemple, puisqu'elle est représentative de toutes ces phases d'évolution, ayant à son crédit une architecture issue de la main de maçons, des sculptures d'artistes et d'artisans renommés et des peintures murales en trompe-l'oeil.

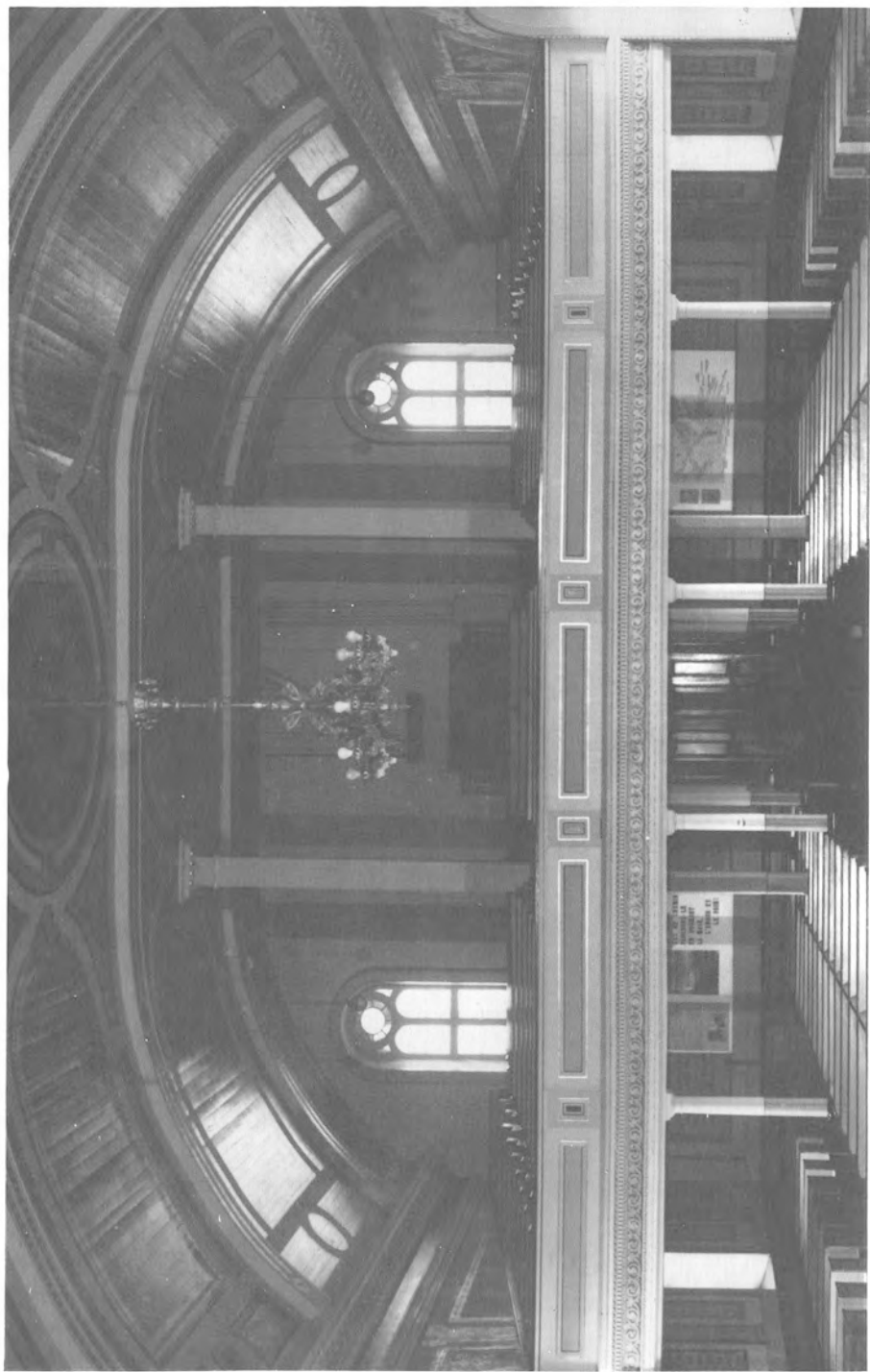
Décor intérieur de l'église

L'intérieur de l'église a été modifié et a perdu de son décor original, surtout à partir des années 1886, où l'administration du curé Véronneau a décidé de suivre la mode du temps: *Livre de comptes 1876-1901*, 1886, feuillet 36, « . . . payé à François-Édouard Meloche pour plans de décoration. . . 75,00 \$ ».

Voilà qu'arrive en scène un artiste, François-Édouard Meloche, méconnu et oublié. Les premières questions qui vous viennent à l'esprit sont sans doute: Qui est-il? D'où vient-il? Quelle était sa formation?

François-Xavier-Louis-Édouard Meloche a vu le jour





à Montréal le 27 décembre 1855. Son père, Charles, était horloger et habitait rue de La Gauchetière. De 1867 à 1873, le jeune François-Édouard a été pris sous tutelle par l'architecte, sculpteur et peintre Napoléon Bourassa, qui lui enseigna le dessin et la peinture. Pour gagner sa croûte, il se fit vendeur de tabac et journaux, en même temps qu'il fit des portraits afin de se procurer un petit supplément de revenus. En 1882, il épouse Philomène-Lumina Lemoine qui donnera naissance à trois enfants : Marie-Jeanne Philomène, Marie-Philomène-Albertine et un fils, Alexandre-Léon Gabriel. En 1886, le couple Meloche perdit la petite Albertine âgée de dix mois.

En 1886, lorsque François-Édouard Meloche exécute les plans de décoration pour l'église de Saint-Jean-Baptiste, il n'en est pas à ses premières armes, puisque déjà il a, entre 1873 et 1876, participé comme élève au décor de la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes, élaboré par Napoléon Bourassa⁵. Plus tard, en 1878, il obtint son premier contrat de décoration pour l'église de Saint-Luc. En 1881, il effectua les décors des églises de Saint-Polycarpe, de Côteau-du-Lac et de Champlain; puis en 1883, vint l'église de Saint-Michel-de-Vaudreuil et, en 1885, celle de Rigaud. L'année 1886 fut sans doute la plus active de sa carrière, puisque neuf fabriques d'églises sollicitèrent ses services: Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville pour des plans, Sainte-Angèle de Valleyfield pour une série d'oeuvres, des décors pour les églises de Saint-Ignace, Saint-Zotique, Notre-Dame-de-Bonsecours, Sainte-Marie de Beauce, Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père et, pour couronner le tout, des décors dans la cathédrale Sainte-Cécile de Valleyfield.

Comme vous le constatez, 1886 fut une année très chargée pour le peintre-décorateur. Il va sans dire qu'il n'était pas seul dans ses ateliers. En effet, pendant quinze ans, Toussaint-Xénophon Renaud fut son chef d'atelier avant de commencer une entreprise de décoration à son propre compte.

François-Édouard Meloche a remporté plusieurs concours de décoration, dont le plus important fut le Prix

de Chicago en 1894 pour des plans d'architecture décorative.

Outre sa pratique, François-Édouard Meloche a aussi enseigné et dirigé des cours de dessin patronnés par le Conseil des Arts de manufactures de Montréal en 1892⁶.

Le décor de l'église de Saint-Jean-Baptiste

Pour honorer le saint patron de la paroisse dont c'est la fête le 24 juin en même temps que celle de tous les Canadiens français, imaginons un instant les préoccupations de l'artiste au moment où il trace les plans de son décor.

L'iconographie de saint Jean-Baptiste est très riche et les textes de la Bible sont propres à inspirer les artistes puisqu'ils comportent certaines descriptions. Donc, Meloche a consulté les évangélistes et on peut vérifier avec lui les versets qui ont retenu son attention. Ils sont inscrits au bas des tableaux et ont servi à illustrer des scènes de la vie de Jean le Prophète :

Côté de la nef, n° 10 du plan, Marie visite sa cousine Élisabeth, Luc I, 43-44;

n° 11, la Naissance de Jean-Baptiste, Luc I, 59-63;

n° 12, la Prédication de Jean-Baptiste, Luc III, 7-10;

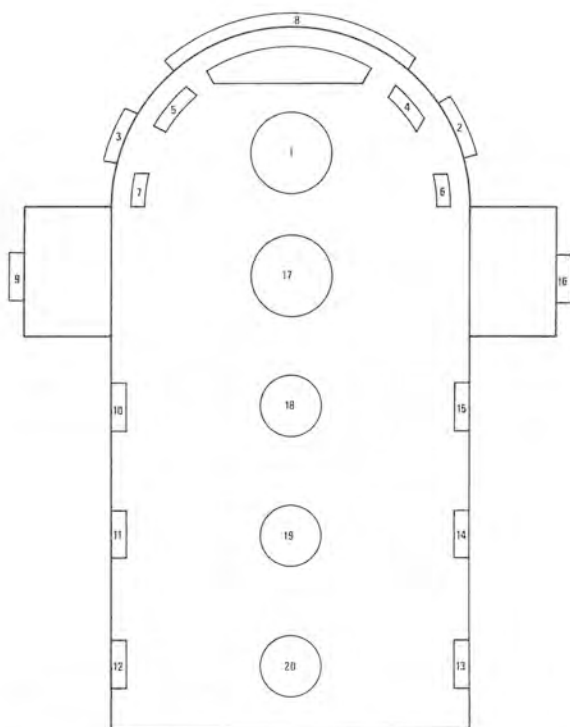
n° 13, le Témoignage de Jean-Baptiste, Luc VII, 20-28;

n° 14, Jésus et Jean-Baptiste, Jean I, 29-30;

n° 15, Hérodiade demande la tête de Jean-Baptiste, Marc VI, 18-19.

L'évangéliste Matthieu donne même une description de Jean lorsqu'il prêchait dans le désert : « *Jean portait un vêtement de poils de chameau et une ceinture de cuir autour des reins, il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage* » (Mt III, 4).

Dans ce décor de seize tableaux, tout se tient dans une suite logique. Meloche nous présente Jean le Baptiste comme un prophète. En effet, Jean, fils de Zacharie et d'Élisabeth, est considéré comme le dernier prophète de l'Ancien Testament et le premier saint du Nouveau Testament⁷. C'est pourquoi, dans le chœur, on retrouve les prophètes de l'Ancien Testament : David, Jérémie, Daniel et Isaïe. J'aimerais attirer ici votre attention sur un détail intéressant : c'est dans le livre ouvert d'Isaïe que Meloche a signé et daté son décor⁸.



ÉGLISE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE-DE-ROUVILLE

Distribution des tableaux exécutés par
François-Édouard Meloche en 1887

CHOEUR

1. Christ triomphant et Sainte-Trinité
2. Ange chanteur, camaïeu
3. Ange musicien, camaïeu
4. David, prophète, huile, marouflage
5. Jérémie, prophète, huile marouflage
6. David, prophète, huile, marouflage
7. Isaïe, prophète, huile, marouflage
8. Symboles chrétiens: encensoir, Ecce Agnus Dei, gerbe de blé

NEF

9. Annonciation à Zacharie
10. Marie visite sa cousine Élisabeth
11. Naissance de Jean
12. Prédication de Jean-Baptiste
13. Témoignage de Jean-Baptiste
14. Jésus et Jean-Baptiste
15. Hérodiade demande la tête de Jean-Baptiste
16. Décapitation de Jean-Baptiste
17. Tête de Jean-Baptiste sur un plat
18. Glaive et fouet
19. Instruments de torture, chaîne
20. Instruments de musique, lyre et trompette